

Hommage au Professeur Léon CASSIERS lors de ses funérailles à la Cathédrale Saint-Michel et Gudule le 18/03/2009

Prof. J.-P. Roussaux

Au nom de l'Université Catholique de Louvain, c'est un grand honneur de pouvoir évoquer ici le souvenir fort et chaleureux qu'a laissé le Professeur Léon Cassiers à l'ensemble de ses collègues et collaborateurs du monde universitaire et clinique.

Psychiatre, docteur en criminologie et psychanalyste, le Professeur Cassiers a été à la base du redéploiement de la psychiatrie à l'UCL après le transfert de la Faculté de médecine de Leuven vers Woluwé en 1977. Il a été pour notre pays le champion d'une conception psychodynamique de la psychiatrie en y intégrant la dimension institutionnelle et sociale (à partir de son cher Centre de Guidance) et le versant biologique mais, selon ses mots, « dans un parcours plus complexe que celui de simples essais cliniques sanctionnés par des statistiques ».

Soucieux d'une vision humaniste de la médecine et d'une réforme en profondeur des études, il avait exercé remarquablement la fonction de doyen de la Faculté de 1989 à 1994, aussi en la soumettant à une évaluation en profondeur par des experts internationaux, une démarche de précurseur en Europe.

Le Professeur Léon Cassiers a abordé pendant plus d'un demi-siècle tous les domaines constitutifs de son métier : rien de la psychiatrie ne lui était étranger. Aucun élément qui pouvait contribuer à éclairer ce que signifie « être un homme », ni aucune approche thérapeutique qui pouvait se révéler utile pour aider le malade n'ont laissé son esprit indifférent.

Depuis son engagement initial pendant 20 ans à la clinique de La Ramée, il avait choisi de se mettre activement au service des malades mentaux qui disait-il « sont toujours en risque d'être les victimes du mépris de leurs semblables ». « Notre travail » poursuivait-il, « doit nous donner les outils intellectuels qui permettent de restaurer leur honneur ».

Depuis toujours se sont manifestés chez le psychiatre Léon Cassiers le souci et l'intérêt pour le patient lui-même, pour l'écoute de ce qui en lui nous interroge – et même nous soigne – comme il l'avait laissé échapper dans un lapsus aussitôt assumé (1977). Du patient, il disait avec un remarquable respect : « je ne sais rien qu'il ne m'aie pas dit ».

Quand il commentait le concept freudien de « neutralité bienveillante », il se disait bien plus interrogé personnellement par la bienveillance et son éventuelle efficacité que par la neutralité.

Mais ensuite et de façon indissociable pointait l'interrogation, la recherche et la création d'outils intellectuels de compréhension.

Toujours, il a tenté d'exercer son sens critique sur les modèles successivement proposés, il a eu le courage d'en réfuter certains qui ne lui semblaient pas respectueux de la personne du malade et enfin, il a fait preuve de réserve quant à la dimension totalisatrice de toutes les constructions théoriques.

Mais travailleur infatigable, chercheur jamais rasséréiné, il passe de travaux d'inspiration neurologique à la psychiatrie, la criminologie, puis la psychanalyse, et à la pensée systémique pour s'intéresser à l'épistémologie dans le souci de fonder scientifiquement la jeune science psychiatrique. Enfin, le Professeur Cassiers a prolongé ses recherches dans le domaine de l'éthique, en retravaillant les grands philosophes (Aristote, Spinoza, Kant) mais aussi en analysant et discutant dans ses nombreuses publications et communications, les problèmes éthiques actuels. Cette année même, il venait de mettre la dernière main à un livre consacré aux questions essentielles de la bioéthique, encore à paraître.

Ce double intérêt, direct pour les patients et conséquent pour les outils intellectuels de compréhension, devait également inspirer son formidable investissement dans la création de lieux thérapeutiques divers, spécifiques, permettant l'accueil adapté de tous les types de malades : les Centres de santé mentale, Chapelle-aux-Champs, Chien Vert et Méridien avec leurs départements adultes, enfants, adolescents, psychogériatriques, Enaden et le Solbosch pour les toxicomanes, les unités d'urgence, de psychiatrie de liaison et de psychosomatique, d'accueil de la psychose aux Cliniques Universitaires Saint-Luc et Mont-Godinne.

Le Professeur Léon Cassiers avait la capacité exceptionnelle de pouvoir transformer les difficultés en opportunités et en forces : ayant dû abandonner le grand projet d'hôpital psychiatrique sur le site de Woluwé, il développa patiemment un réseau intégré de centres ambulatoires et hospitaliers dans Bruxelles (Saint-Michel et Saint-Jean) et en Wallonie (la Petite Maison et le SSM de Louvain-la-Neuve).

Ainsi, la diversité des souffrances appelait la diversité des offres de soins, cependant toutes liées par une charte éthique commune au sein de l'Association des services de psychiatrie et de santé mentale de l'UCL - l'APSY-UCL, dont il fut le premier président dès sa constitution formelle en 1994.

Ces constructions institutionnelles diverses prenaient cependant leur vie et leur force d'un même modèle éprouvé et promu par le Professeur Cassiers : il veillait à instaurer une véritable collaboration entre les différents métiers de la santé mentale par le partage réel des représentations et des responsabilités. Comme il aimait à le dire « reconnaître l'influence du social sur la santé mentale, c'était gauchiste, romantique et ... essentiel ! »

Après son éméritat en 1995, il s'était consacré très activement au Comité consultatif national de bioéthique dont il avait assumé la présidence en des temps très houleux, ceux de la loi sur l'euthanasie et de l'utilisation des cellules souches...

Parallèlement, il s'était investi dans la modernisation de l'Hôpital Psychiatrique du Beau Vallon dont il resserra les liens avec l'UCL. Diverses associations d'aide aux personnes en situation précaire ou encore de groupes de réflexion et d'échange sur les valeurs spirituelles purent bénéficier de ses qualités d'organisateur averti, de pédagogue et d'orateur.

Ainsi, durant toute sa vie professionnelle, il a été pour ses collaborateurs et pour notre communauté universitaire et clinique, un modèle d'humanisme tolérant, de pragmatisme ambitieux et de bienveillance.

Par son discernement, son courage et sa réserve, il s'est inscrit dans la grande tradition des psychiatres humanistes dont nous voulons que la démarche éthique oriente et balise nos pratiques présentes et à venir. Il fut un grand patron et un excellent maître à la fois !

Au nom du Recteur de l'UCL, le Professeur Coulie, du Prorecteur de Médecine, le Professeur Deneff ici présent, ainsi qu'au nom de tous nos collègues académiques, cliniciens et administratifs je remercie le Professeur Léon Cassiers, selon les termes mêmes de sa devise, pour tout ce qu'il nous a donné – dont rien ne sera perdu – et je prie Madame Cassiers, ses enfants et petits-enfants d'accepter l'expression de nos condoléances les plus sincères.